

RÉSISTANCES LIBERTAIRES

Journal de la CGA - Coordination des Groupe Anarchistes

N° 6 - Décembre 2016



**FACE À TOUS LES RÉACTIONNAIRES,
RASSEMBLONS-NOUS DANS LES LUTTES
ET CONSTRUISONS UNE SOCIÉTÉ
ÉGALITAIRE ET AUTOGÉRÉE !**

Sommaire

Page 2 : Si Trump vous dégoûte, vous devez détester le capitalisme et l'électorisme !

Page 5 : Attaque fasciste à Lyon sur la Croix-Rousse et contre la librairie libertaire la Plume Noire

Page 7 : « Tracas, famine, patrouille », le fascisme gagne du terrain

Page 9 : Avec la CLAF : Solidarité contre les violences fascistes !

Page 10 : Plus de 20 ans que l'État français piétine les droits des personnes trans et/ou intersexes !





SI TRUMP VOUS DÉGOÛTE, VOUS DEVEZ DÉTESTER LE CAPITALISME ET L'ÉLECTORALISME !

Comme hier Hitler et Mussolini, pour ne citer que les plus tragiquement célèbres, le triste exemple étasunien vient de confirmer que le pire peut sortir des élections. Le multi-milliardaire Donald Trump, avec ses propos ouvertement racistes, sexistes, homo/lesbo/trans-phobes, anti-pauvres, anti-écologistes, a remporté la présidence de la première puissance mondiale.

On peut en conclure que les élections, parce qu'elles sont par essence un outil de délégation, entraînent presque mécaniquement de la passivité, des raisonnements simplistes et favorisent ainsi les façons de penser les plus sommaires et démagogiques : une prime est donnée aux candidat-e-s les plus populistes et réactionnaires. Mais cela n'explique que partiellement la victoire de Trump.

Trump, d'abord un candidat qui incarne le système

Contrairement au credo qu'il a pris, Trump est justement une incarnation du système de domination capitaliste, raciste et patriarcal qui existe aux U.S.A et dans lequel nous vivons aussi. Trump a intégré dans son discours sans complexe et sans nuance les valeurs de ce système qu'il défend. Sa victoire est l'expression de la bataille idéologique menée et gagnée par les tenants de ce système. Peut-être l'image de Trump, parce qu'elle est sans filtre, fait-elle mal à une partie de la bourgeoisie et des élites dirigeantes, mais c'est bel et bien leur reflet sans fard qui est renvoyé... D'ailleurs les marchés ne se sont pas affolés, et la surprise vite passée, le cours des affaires s'est poursuivi tranquillement.

On peut penser que la branche la plus libérale du capitalisme voit d'un très mauvais œil les discours protectionnistes de Trump.

Pour autant, il peut exister un vrai décalage entre le discours et la réalité de sa gouvernance (souvenons-nous que les promesses des politicien-ne-s n'engagent que ceux et celles qui y croient) ; d'autre part le rôle du protectionnisme et de l'État varient beaucoup chez les libéraux, selon que les frontières permettent plus ou moins de profits, selon que l'État taxe plus ou moins les bénéfices ou qu'il permet de collectiviser à

l'échelle d'un pays les investissements ou les dettes du secteur privé. On n'a pas beaucoup entendu les libéraux se plaindre de l'interventionnisme des États lorsque ceux-ci ont renfloué en 2008 à coups de milliards les caisses des banques pour les sauver de la faillite. Bref, si son élection inquiète une partie de la bourgeoisie, Trump ne remet pas en cause les fondements du capitalisme, bien au contraire !



Trump : le résultat d'une bataille idéologique menée par les capitalistes et l'État

Depuis des années, la classe dirigeante et les mass médias nous disent que le capitalisme est un horizon indépassable, après la (salutaire) chute du mur de Berlin et du régime soviétique, la fin de l'histoire a même été proclamée par une clique d'intellectuel-le-s aux ordres.

Depuis des années, patrons et gouvernants valorisent la réussite individuelle (« si à 50 ans tu n'as pas de Rolex, tu as raté ta vie »¹), vilipendent la solidarité, « l'assistanat » et culpabilisent les pauvres présenté-e-s comme les seul-e-s responsables de leur sort. C'est exactement le discours brut de décoffrage que sert Trump mais qu'on entend partout.

Depuis des années, une bonne partie de la société résiste aux avancées en matière de droits obtenus par les luttes des mouvements féministes et LGBT : la violence des discours de Trump donne l'occasion aux franges les plus réactionnaires de la population et à ceux qui n'acceptent pas ces avancées de prendre leur revanche.

Depuis au moins le 11 septembre 2001, le pouvoir américain et, dans son sillage, ses allié-e-s, ont remis le choc des civilisations (Occident/Orient, chrétienté/monde musulman) au goût du jour. Trump, quand il a déclaré vouloir interdire le territoire des U.S.A aux musulman-e-s, n'a fait

que reprendre cette logique en la poussant au bout.

Idem sur la question du racisme ; comme régulièrement le démontrent dramatiquement les meurtres de Noir-e-s par des policiers américains dans une quasi-impunité, le racisme est bien installé dans la société américaine. Trump a surfé sur la vague. Quant au mur que veut dresser Trump à la frontière mexicaine, il a scandalisé à raison des politicien-ne-s du monde entier et une grande partie de la presse ; mais beaucoup ont omis de dire que ce mur existe déjà, Trump voulant l'étendre à l'ensemble de la frontière. D'autres murs existent à travers le monde, et le renforcement de l'Europe forteresse est, en France aussi, un argument électoral, car partout le capitalisme et son lot de guerres, de misères, d'inégalités créent des déplacements de populations. Partout, le capitalisme agit non avec

raison et humanité mais gère des flux de main d'œuvre. Partout État et capitalisme distillent le poison nationaliste et raciste pour monter les un-e-s contre les autres ceux et celles qui devraient partager les mêmes luttes, les mêmes intérêts de classe. L'hyper patriotisme affiché par Trump se situe dans cette lignée.

Trump ne prend aucun gant pour envoyer valser les préoccupations sur les changements climatiques et plus globalement les préoccupations environnementales. Il ne fait rien d'autre que défendre explicitement la logique du capitalisme et sa nécessité de croissance infinie. Ce que dit Trump, les capitalistes l'appliquent au quotidien partout dans le monde !

On pourrait développer avec le même angle des sujets tels que le sécuritaire, le pénitentiaire, etc.



Si Trump vous dégoûte, vous devez détester le capitalisme

En réalité, Trump est une caricature du pouvoir, malheureusement bien réelle.

Nous pensons en tant qu'anar-

chistes que les différents systèmes de domination capitalistes, racistes et patriarcaux se nourrissent et se renforcent mutuellement, c'est pour cela qu'à notre

sens, il faut les combattre tous. Trump et sa clique ont certainement la même analyse que nous mais concluent qu'ils doivent les défendre âprement.

Trump cumule sur tous les sujets ce qui se fait de pire en terme de gestion capitaliste, mais il reste

dans la logique du capitalisme. Comme partout ceux et celles qui nous gouvernent le sont, et c'est

bien avec cette logique que nous devons rompre.

L'alternance : la règle de l'électorisme

Au-delà de la vision idéologique, des valeurs du pouvoir qui ont infusé ces dernières années dans les sociétés occidentales, il peut paraître incroyable que beaucoup de citoyen-ne-s américain-e-s aient voté pour lui. Cet homme d'affaire, milliardaire héritier de milliardaire, complètement intégré au système politique et économique de son pays depuis des décennies (il était déjà soutien de Georges Bush père) est parvenu, c'est un comble, à se faire passer pour le candidat anti-système. Ceux et celles qui auraient tendance à tomber dans l'anti-américanisme

doivent avoir en tête que c'est aussi le cas d'un Sarkozy, d'un-e Le Pen et maintenant d'un Fillon en France, d'un Berlusconi en Italie pour ne prendre que des cas géographiquement proches.

L'électorisme provoque ces phénomènes. Il maintient l'illusion que c'est en abandonnant sans contrôle son pouvoir à un individu que les choses pourront s'améliorer ; or sans lutte, sans confrontation sur le terrain économique et social, il ne peut y avoir de réelles modifications positives de nos conditions de vie.

Depuis tout-e petit-e, on nous inculque pourtant cette règle du jeu. Si on la suit, il nous est dit que c'est en votant que viendra la solution, on essaie alors un coup à droite, un coup à gauche, un coup à droite, un coup à gauche... Comme ça ne marche toujours pas, alors, surtout en période de régression sociale et de scandales financiers inondant une bonne partie de la classe politique, on essaie les autres, donc l'extrême droite... C'est ce qui arrive lorsque la résistance sur le terrain social marque le pas et n'offre pas de perspectives immédiates.

Lutter et faire de la politique en abandonnant le terrain électoraliste

Pour réellement changer les choses, nous devons changer de curseur et rompre avec l'électorisme. Notre discours ne doit pas être pris à moitié ; nous disons qu'il faut désertier les urnes ET investir le terrain des luttes sociales. Il faut nous organiser sans rien attendre du haut, créer des systèmes autogérés, non hiérarchiques partant de nos besoins. Pour faire face à la crise, reprendre le terrain des luttes est nécessaire pour s'opposer à toutes les mesures d'austérité et régressions sociales, tout comme organiser une solidarité interprofessionnelle pour faire face aux attaques du patronat. Au quotidien, dans nos quartiers, sur nos espaces de vie et de travail, des réflexes d'entraide sont possibles.

Face aux menaces écologiques, à la crise économique et sociale, aux guerres, l'enjeu est de rompre avec le capitalisme et de s'auto-organiser dans la société. Les élections ne répondent pas à cet

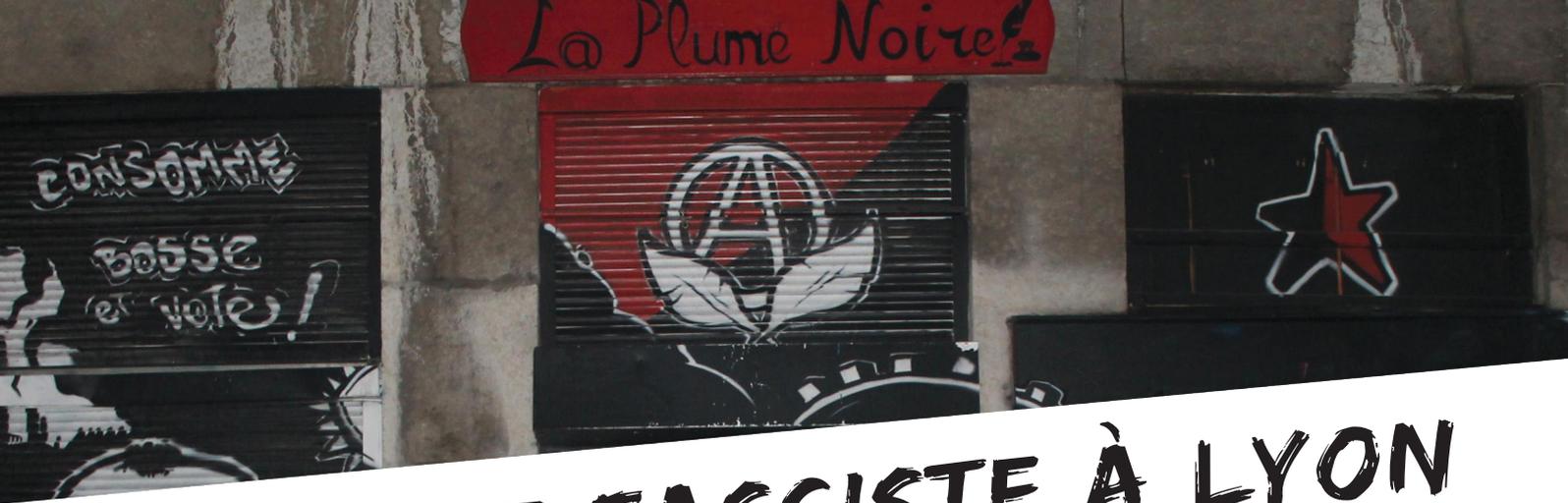
enjeu. Nous pensons même que participer aux élections empêche de penser et vivre un changement de société. Pour nous, la seule voie à suivre est celle du développement des luttes et de leurs convergences, loin des isolements. Il n'y a rien à attendre d'une hypothétique recomposition à gauche dès lors qu'elle s'inscrit sur le plan électoral.

À nous de faire que les luttes du monde du travail, pour des augmentations de salaires, contre la précarité ou les licenciements rejoignent les luttes des sans-emploi, des mal logé-e-s, des migrant-e-s, des sans-papiers, nous amènent à une remise en question de l'organisation du travail et de la société actuelle. Que les luttes contre les mesures et lois sécuritaires s'inscrivent en lien avec le combat contre les discriminations sociales et raciales, les violences faites aux femmes et les préoccupations des quartiers

populaires. Et bien sûr, à nous de faire que toutes ces luttes se fédèrent ensemble pour faire émerger un nouveau rapport de force social mais aussi un projet de société émancipateur, égalitaire et libertaire. Sans quoi, à l'image de Trump, les projets les plus réactionnaires vont l'emporter. C'est aussi pour éviter cela ou y faire face, qu'il y a urgence à se bouger et s'organiser.

Gilles (groupe Un Autre Futur de Montpellier)

1. Jacques Ségala, publicitaire français, cofondateur de l'agence de communication RSCG.



ATTAQUE FASCISTE À LYON SUR LA CROIX-ROUSSE ET CONTRE LA LIBRAIRIE LIBERTAIRE LA PLUME NOIRE

Ce samedi 19 novembre 2016 en milieu d'après-midi, des catholiques intégristes et d'autres militants d'extrême-droite appelaient à un rassemblement place Colbert, pour s'opposer au projet de reconversion de l'église Saint-Bernard (actuellement désaffectée) en centre d'affaires et exiger qu'elle soit confiée à la fraternité saint Pie X, une organisation catholique particulièrement réactionnaire et proche des milieux fascistes.

Ce rassemblement avait fait l'objet d'une interdiction de la préfecture, qui invoquait dans son communiqué le risque de trouble à l'ordre public et renvoyait honteusement dos à dos fascistes aux méthodes violentes et militant-e-s progressistes et antifascistes présent-e-s dans le quartier.

Le rassemblement a pourtant eu lieu malgré l'interdiction, comprenant des membres du GUD, de l'Action Française et du Parti Nationaliste Français lourdement casqués et armés, qui ont fait une première apparition devant notre local, la librairie la Plume Noire, au début de l'après-midi.

Ces militants fascistes, ouvertement préparés à mener des actions violentes, n'ont pas été inquiétés ou contrôlés par les nombreux policiers présents, qui ont d'ailleurs assuré la protection du rassemblement en tenant à distance

militant-e-s antifascistes et autres habitant-e-s du quartier.

Nous ne nous étonnons malheureusement pas d'une telle complaisance y compris dans le cadre de l'état d'urgence, alors même que celui-ci sert notamment de cache-misère à la répression ac-

crue des mouvements sociaux progressistes. Rappelons qu'il y a quelques semaines, la police manifestait de nuit dans les rues lyonnaises main dans la main avec cette même extrême-droite.

Vers 18h, alors que le rassemblement des intégristes s'était dis-



persé, une vingtaine de fascistes toujours massivement équipés ont remonté les pentes de la Croix-Rousse et ont brutalement convergé vers la Plume Noire, où se trouvaient une douzaine de nos camarades.



Les personnes présentes dans le local ont baissé le rideau pour se protéger, mais les fascistes ont réussi à le relever et à enfoncer un autre volet métallique, détruisant également les vitres qui se trouvaient derrière.

La résistance de nos camarades a empêché les fascistes de pénétrer physiquement dans le local, mais n'a pu éviter les dégâts matériels que sont la destruction de la totali-

té des vitres et d'une partie du volet. Plusieurs personnes ont également subi des blessures légères durant cette agression qui a duré de longues minutes, notamment à cause de projectiles (pierres, outils métalliques, bouteilles en verre)

lancés par les fascistes. Lors de leur arrivée puis de leur départ, les fascistes ont hurlé « on est chez nous », « la France au Français » et « morts aux juifs », comme signe de ralliement et de dispersion.

Cette attaque odieuse n'est pas un fait isolé. Près de 20 ans après l'incendie du précédent local de la Plume Noire par l'extrême-droite en 1997, elle s'inscrit dans la mon-

tée en puissance actuelle de l'extrême-droite et du fascisme, qui se traduit par une multiplication des agressions contre les minorités, des militantes et militants du mouvement syndical, féministe, antiraciste, LGBT et progressiste.

Ces attaques sont favorisées par l'ouverture de nouveaux locaux fascistes dans plusieurs villes françaises comme Lille et Lyon, qui servent de lieux d'organisations à cette stratégie d'intimidation fasciste. À Lyon, il y a maintenant 4 locaux (PNF, GUD, Action Française et les identitaires), sans réaction réelle des autorités et de la ville de Lyon.

Face à ce constat, nous réaffirmons que nous ne nous laisserons pas intimider et nous en appelons à la solidarité et à une réaction large de toutes les composantes du camp progressiste.

Le 21 novembre 2016,

*Le groupe de Lyon de la
Coordination des Groupes
Anarchistes*

*Les Relations extérieures de
la Coordination des Groupes
Anarchistes*

SOUSCRIPTION EN SOLIDARITÉ

Une souscription en solidarité avec la Plume Noire est lancée ; vous pouvez la consulter sur le lien suivant :

<http://cgalyon.ouvaton.org/spip.php?article216>



« LE TRACAS, FASCISME FAMINE, GAGNE PATROUILLE DU TERRAIN »

L'attaque par les fascistes de la librairie La Plume Noire à Lyon arrive dans un contexte politique particulièrement inquiétant qui laisse présager de futures attaques de ce type si nous ne sommes pas plus nombreux-euses à tenter de réagir.

Près de 20 ans après l'incendie du précédent local de la Plume Noire par l'extrême-droite en 1997, on ne peut que constater, tant en Europe qu'aux États-Unis, la montée en puissance des idéologies réactionnaires et populistes, terreau sur lequel l'extrême-droite et le fascisme prolifèrent. Les électeurs en toute légalité donnent le pouvoir à des individus dont les discours et les programmes sont d'extrême-droite et de ce fait, cette dernière est de plus en plus banalisée.

L'arrivée au pouvoir de Trump, la potentielle élection de Fillon illustrent la connivence de plus en plus assumée entre un système politique et une idéologie perçue il y a encore quelques années en arrière comme marginale. Contrairement aux discours de rupture, ces candidats font complètement partie du système. Les batteries de mesures ultra-libérales qu'ils proposent se confondent avec celles mises en place par leurs prédécesseurs : allongement de la durée de travail, suppression des postes de fonctionnaires, baisse des impôts pour les plus riches et des charges sociales pour les entreprises, démantèlement de l'école publique, du code du travail, de la sécurité sociale, etc.

Les alliances avec l'extrême-droite se situent davantage sur le versant idéologique qu'ils affichent,

à travers des valeurs communes comme la religion chrétienne, le modèle familial hétérosexuel, l'autorité, l'identité nationale. La défense de ces valeurs s'appuie sur une vision homophobe, raciste et nationaliste de la société. Ainsi, le



retour à la filiation biologique est annoncé, l'IVG est remis en cause en tant que droit fondamental, et pour retrouver la grandeur de la France, l'Histoire risque fort d'être déformée pour reconstruire un récit identitaire. Trump veut apprendre aux générations futures que Dieu a créé la Terre en 4 jours. Fillon veut remettre au goût du jour Clovis, Vercingétorix et Jeanne d'Arc dès l'école primaire, dans les programmes scolaires, comme au début du siècle.

Le credo « travail, famille, patrie » avait été la devise du gouvernement collaborationniste de Pétain. Fillon, outre son programme économique ultra-libéral le reprend entièrement à son compte. Appartenant à la droite catholique traditionaliste et nationaliste française, il a l'appui de lobbys ultra-réactionnaires comme SOS éduca-



tion, la Manif pour Tous, le réseau Avant-garde, d'anciens membres du FN (la Ligue du sud). Plusieurs groupuscules d'extrême-droite le soutiennent publiquement : Riposte Laïque, la Ligue du Midi, etc.

Si l'on assiste à la multiplication des agressions contre des minorités, des militantes et militants du mouvement syndical, féministe, antiraciste, LGBT, etc. et du mouvement social en général, c'est bien parce que institutionnellement, les idées fascistes ont gagné du terrain, dans les médias, dans la bourgeoisie, dans la classe politique et dans la rue. Les attaques

sont favorisées par l'ouverture de nouveaux locaux fascistes dans plusieurs villes françaises comme Lille et Lyon (4 locaux à Lyon : PNF, GUD, Action Française et les identitaires) qui servent de lieux d'organisation à cette stratégie d'intimidation fasciste.

Ces liens tissés montrent que le fascisme est en train de revenir en toute légalité par les urnes en même temps qu'il se déploie dans la société ; et pour celles et ceux qui se refusent à cette vague brune, il y a urgence à s'organiser localement pour nous défendre et faire entendre la nécessité d'une

rupture véritable avec un système ultra-capitaliste et de plus en plus poreux au fascisme.

*Cécile
(groupe Un Autre Futur de la CGA)*



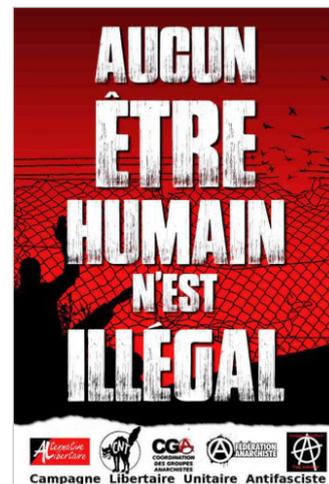
**LE CAPITALISME ET LES FRONTIÈRES NOUS DIVISENT
SOLIDARITÉ DE TOU-TE-S LES EXPLOITÉ-E-S**

**CAMPAGNE LIBERTAIRE UNITAIRE ANTIFASCISTE
CAMPAGNE EN SOUTIEN AUX MIGRANT-E-S**

**Si vous souhaitez commander du matériel de la CLAF
de la campagne en soutien aux migrant-e-s :**

- X autocollants A6 (voir visuels ci-dessous),
- X affiches A2 (visuel "Le capitalisme et les frontières nous divisent..."),
- X dépliants 8 pages A4,

vous pouvez nous contacter à l'adresse secretariat@c-g-a.org



20ème EXISTRANS



**PLUS DE 20 ANS QUE L'ÉTAT
FRANÇAIS PIÉTINE LES DROITS DES
PERSONNES TRANS ET/OU INTERSEXES !
PLUSIEURS MOIS QUE L'ÉTAT PIÉTINE KARA !**

Le 15 octobre dernier a eu lieu pour la 20e fois l'Existrans, marche de revendication pour les droits des personnes trans. Cette marche anniversaire a défendu l'autodétermination des personnes trans et/ou intersexes, et dénoncé le piétinement de leurs droits et de leur santé depuis des décennies.

Piétinée, c'est la situation des personnes trans et/ou intersexes face aux institutions, à la justice, au pouvoir médical.

Piétinée, c'est la vie de Kara, jeune femme trans, depuis le 26 mai où elle a été jetée en prison à la suite de sa participation au mouvement contre la loi « travail ». Emprisonnée en quartier d'isolement, elle a été privée pendant de longs mois de son traitement hormonal. Son identité de genre est balayée. La CGA - Région Parisienne apporte tout son soutien à Kara et exige la relaxe immédiate de notre camarade.

Piétinée, c'est la vie de nombreuses personnes trans, dont Hande, assassinée cette année en Turquie parce que femme transsexuelle. En 2015, 21 femmes trans, la plupart racisées, ont été assassinées aux États-Unis. En France, on a également assisté dans le sillage de l'ouverture du mariage pour tou·te·s à une recrudescence d'actes homo-

phobes et transphobes, dans le contexte de La Manif Pour Tous. Même si les chiffres sont légèrement redescendus depuis, SOS Homophobie recensait en 2013 une hausse alarmante des agressions homophobes et transphobes de 77 %.

Piétinées, car la nouvelle proposition de loi sur le changement d'état civil n'est au mieux que l'inscription dans la loi des pratiques scandaleuses existant déjà, au pire un texte encore plus réactionnaire qui laisse voir l'influence et la pression du camp de la « Manif pour tous » et du mouvement « anti-gender ». Ce dernier cible de manière claire les personnes trans. Leur mobilisation le dimanche 16 octobre, le lendemain de l'Existrans était un affront contre toutes les personnes trans, les minorités sexuelles, contre tout notre camp social.

Au quotidien, les personnes trans subissent des violences, que ce soit dans la rue, au travail, dans la sphère privée (famille, couple, etc.), ou encore par les institutions (administration, police, prison, etc.). La transphobie ambiante engendre une situation de grande précarité pour les personnes trans, qui ont beaucoup de difficultés à trouver un travail ou à avoir accès à la santé.

Les personnes trans sont obligées d'affronter de véritables entraves pour accéder aux traitements médicaux (notamment hormones et chirurgie) leur permettant de changer leur corps, ou encore pour procéder à un changement d'état-civil, et se voir délivrer des papiers d'identité au genre dans lequel elles vivent.

Cette transphobie d'État relaie et renforce la transphobie causée par un système patriarcal, qui perpétue l'idée qu'être homme ou femme est un fait de nature,

causé par la génétique, alors qu'il s'agit de constructions sociales, et d'un rapport d'oppression entre

un groupe dominant et un groupe dominé.



Contre la transphobie, luttons contre le patriarcat !

Si nous soutenons les luttes pour des mesures législatives concrètes, comme un changement d'état-civil simplifié ou une meilleure prise en compte par les médecins, nous estimons que, seules, elles seraient insuffisantes, et qu'il est aussi capital de lutter contre l'ensemble du système patriarcal, pour en finir avec toutes les oppressions et violences qui en découlent, sexisme, homophobie et transphobie. Ce système de domination et d'exclusion renforce la précarité et les violences générées par toutes les formes d'exploitation et de domination qui

traversent la société (exploitation capitaliste, racisme, etc.).

Ainsi, il nous apparaît nécessaire de lutter contre tous les systèmes d'exploitation et de domination, pour l'émancipation de tous et toutes. En tant qu'anarchistes, nous pensons que seules les luttes auto-organisées et l'autogestion nous permettront de sortir de tels systèmes, que ceux et celles qui en profitent ont tout intérêt à préserver. Une telle auto-organisation ne peut être réellement effective qu'à condition que les per-

sonnes concernées puissent dès maintenant prendre pleinement leur place dans les organisations militantes de leur choix et dans les luttes. Par conséquent, nous nous engageons au quotidien contre le sexisme, l'homophobie, la transphobie, le racisme, la domination étatique et l'exploitation capitaliste, et portons nos revendications de rupture, pour une société libertaire et égalitaire.

Groupe CGA – Région Parisienne





LA COORDINATION DES GROUPES ANARCHISTES

*Nous sommes une organisation spécifique anarchiste
se réclamant du communisme libertaire.*

La CGA est une fédération de groupes et de liaisons se retrouvant sur des principes et fonctionnement communs. Regroupant des militantes et des militants conscient·e·s de la nécessité de s'organiser pour lutter contre ce qui nous opprime, dans une perspective révolutionnaire, elle se veut un outil au service d'une double tâche :

- X la promotion du projet de société et des pratiques anarchistes,
- X favoriser l'émergence et le développement de luttes sociales populaires.

Notre conception du combat contre la bourgeoisie, le capitalisme, l'État, les systèmes racistes et de domination masculine, l'oppression religieuse, est résolument internationaliste, convaincu que les frontières, l'impérialisme et les guerres sont l'arme des classes dominantes sur le plan international pour diviser les exploité·e·s et les dominé·e·s selon le bon vieux principe du « diviser pour mieux régner ».

Contacts

Alpes-de-Haute-Provence

★ secretariat@c-g-a.org

Clermont-Ferrand

★ clermont-ferrand@c-g-a.org

★ Site Internet : www.cgaclermontferrand.org

Gard

★ secretariat@c-g-a.org

Haute-Savoie

★ groupe-haute-savoie@c-g-a.org

Jura / Lons-Le-Saulnier

★ secretariat@c-g-a.org

Le Mans

★ secretariat@c-g-a.org

Lyon

★ groupe-lyon@c-g-a.org

★ Twitter : twitter.com/cgalyon1

★ Site Internet : cgalyon.ouvaton.org

Mâcon

★ macon@c-g-a.org

Montpellier

★ groupe-uaf@c-g-a.org

★ Site Internet : unautrefutur.org

Nantes

★ nantes@c-g-a.org

Région Parisienne

★ region-parisienne@c-g-a.org

★ Site Internet : www.cga-rp.org

Rennes

★ secretariat@c-g-a.org

Saint-Étienne

★ groupe-stetienne@c-g-a.org

Toulouse

★ toulouse@c-g-a.org

secretariat@c-g-a.org

www.c-g-a.org